

Restitution de la rencontre avec Hubert Charuel & Claude Le Pape

Jeudi 23 novembre

Introduction : Professeur / Elèves

1min40 : La toute première idée – enfant unique, grandi dans une ferme = envie de parler de ça
Claude l'a poussé dans ce sens.

Cela lui tient à cœur de tourner dans la ferme familiale – Tourner dans la ferme de ses parents a une dimension symbolique -> c'est sa manière de reprendre la ferme et de dire au revoir. Dès l'écriture du scénario, ils pensaient à cette ferme-là. Mais il ne se disait pas qu'il allait tourner dans une vraie ferme. Car tourner dans une vraie ferme, c'est contraignant pour le paysan, on en peut pas bouleverser l'équilibre d'une ferme laitière comme ça. C'est difficile de faire débarquer 40 techniciens sur le lieu car cela perturberait les bêtes.

Or, il y a eu le départ à la retraite de son père ; sa mère a conduit son troupeau dans une autre ferme -> la ferme familiale est devenue un lieu vide, disponible pour le tournage. Donc il est normal de tourner dans ce lieu où ils avaient toujours imaginé les scènes.

3 min : Tourner avec des membres de la famille :

« Ils ne sont pas chers » (rire). Expérience dans ses courts-métrages précédents

+ Peur de se confronter avec des comédiens professionnels

Mais en définitive, son univers cinématographique correspond bien au fait de tourner avec des comédiens non-professionnels

Et en plus c'est un film familial et une histoire personnelle

4 min : Montrer avant de diffuser :

Non, mais nécessité d'un regard extérieur pendant le tournage – importance du regard de Claude (co-écriture + présence sur le plateau), notamment au moment du montage qui est une autre forme d'écriture => Importance du regard des autres pour prendre de la distance par rapport à soi.

Projection-test avec un panel de gens que l'on connaît et dont l'avis l'intéresse et qui ont un regard critique + des inconnus

5 min : Le choix du titre

Dès le début de l'écriture, il y a 5 ou 6 ans, on leur a dit que le titre *Bloody milk* serait impossible. Impossible de sortir un film français avec un titre anglais, qui donnait en plus l'idée d'un film « très genre, très noir, très horreur ». Et le film n'était plus ça. Ils ont cherché pendant des années. Pour Cannes, ils n'avaient pas de titre. Il y en avait 8, mais pas le bon. Le titre *Petit Paysan* n'a pas été bien compris par l'équipe. *Bloody milk* est resté à l'international ; les critiques américains le trouvent très mauvais. Avec ce titre, on attend le moment où le héros va tuer ses parents, sa sœur, le vieux monsieur. Avec les attentes créées par ce titre, les critiques étaient déçus : ils trouvaient le film mou ; il ne se passe rien. Il fallait changer de titre pour ça, par rapport aux attentes. Il faut que les spectateurs se disent qu'ils vont voir un film dramatique (qui certes évolue en thriller, mais pas l'inverse).

Il y a eu presque 300 titres, tous nuls, certains trouvés par les producteurs : « Le chemin des vaches » ; « Adieu les vaches » ; « A mesure qu'elles tombent » ; « Le dernier des paysans » ; « Maverick » (pas mal – celui qui refuse de marquer son bétail et le bétail non marqué ; mais la référence n'est pas comprise en France) ; « Vaches en feu » ; « Mon petit royaume » ; « Le paysan et le veau » ...

➔ Ne jamais confier le choix du titre au producteur !

9 min32 : Le titre et l'affiche

La réflexion sur l'affiche doit être reliée à celle sur le titre. Car l'affiche, c'est le premier message qu'on envoie aux gens sur le film. Ecrire « Petit paysan » qui a ce côté « mignon » sur l'affiche qui est plus sombre, cela crée un contraste : et pour eux, c'était la bonne image du film. Un titre classique sur une image un peu « film de genre », cela permet d'aller plus loin et de créer du contraste.

Le titre *Petit paysan* en définitive les a aidés pour la réception du film. Les gens savaient de quoi le film allait parler. De plus, Hubert trouve le mot « paysan » joli ; il constate qu'il est revenu à la mode et qu'il n'est plus péjoratif ; il a repris son sens noble.

10 min 40 : Résultat final confronté au projet / aux attentes

Question compliquée. L'avis change en fonction de la distance par rapport à la fin du travail. Aujourd'hui Hubert est incapable de juger le film. A certaines étapes du travail, on arrive à se dire que c'est vraiment ça qu'on veut faire – moment magique à la fin du montage où on se dit « c'est là », avec la part de regrets – il y a des séquences dont on a envie, mais il n'y a pas la place. Il a l'impression qu'il a raconté ce qu'il voulait vraiment raconter. Mais c'est surtout les spectateurs qui lui font aimer le film par leurs retours. Il jugera mieux le film dans 10 ans. Il a tout de même l'impression qu'il a été fidèle à ce qu'il voulait raconter.

Claude refuse le terme « aimer » par rapport à l'œuvre produite. Pour elle, c'est un rapport de travail et la seule question qui compte c'est : « Est-ce qu'on est satisfait du travail qu'on a fait, est-ce qu'on peut aller plus loin ? » Le montage a été très difficile car le scénario était très dense, très hybride et il a fallu trouver un équilibre au montage – un gros travail. Une fois le montage terminé, on a eu l'impression qu'on avait atteint le but.

Ce n'est pas négatif de dire que dans le film, on ne voit que ce qui ne va pas ou ce qui ne correspond pas à ce qu'on voulait. Hubert redit qu'il est content parce qu'il est allé au bout de ce qu'ils pouvaient faire. C'est de toute façon, un ressort pour poursuivre et chercher l'amélioration. Quelqu'un qui est content de lui ... est-ce que ça existe ?

Le film a en revanche dépassé les attentes dans l'accueil qu'il a reçu : le chiffre de réception espéré était de 200000 entrées maximum. Or le film est à 500000 entrées environ. Et Cannes n'était évidemment par envisageable.

14 min 59 : Le festival de Cannes, c'est un rêve ; il y a une très grande pression autour. Cela a été compliqué de faire le montage dans ces conditions. Le film a été envoyé très en retard.

15 min 50 : La maladie de Pierre – Interprétation

Elle manifeste la confusion du personnage et une sorte de mimétisme avec les vaches. On peut aussi se demander s'il n'a pas attrapé la maladie.

+ C'était important pour Hubert de parler du stress des paysans (et toutes les maladies qui vont avec) ainsi que du suicide. Car c'est une profession qui souffre beaucoup. A la fin, Pierre garde les marques : cela ne s'efface pas ; c'est passé ; c'est guéri mais cela restera.

Nous, spectateurs on a pensé qu'il pouvait se tuer. Mais Hubert et Claude n'y ont jamais pensé.

Lorsque Pascale donne la seringue à Pierre pour le veau : beaucoup de spectateurs ont pensé que la seringue était pour Pierre. Hubert reconnaît qu'on peut évidemment voir ça. Mais ce qui était important pour Hubert, c'est que ça n'aille pas au suicide. Il avait fait une fin très sombre, où la possibilité du suicide était inscrite. Mais on ne peut pas regarder un personnage souffrir pendant 1h30 et le laisser tomber. Et pour Hubert, c'était important, par rapport au milieu où il a grandi, de montrer une fin qui n'est pas de la résignation, mais quelque chose de résistant. Tout ce que Pierre a combattu, tout ce parcours lui donne la force de tenir debout sans les vaches : il y a ça de gagné.

=> Le film n'a pas de « happy end » mais il se termine tout de même sur l'idée que ce combat a servi au personnage. C'est comme un message, adressé aux paysans qui vivent dans cet univers particulier : « Quand ça s'effondre ... , vous pouvez tenir sans ».

19 min : Le personnage de Pascale, la sœur de Pierre – sa présence et les relations familiales, notamment avec la mère

Au début, dans le scénario, le vétérinaire était un ami. L'amitié c'est fort, mais le sacrifice ou le risque que prend Pascale comme vétérinaire n'est possible que si c'est quelqu'un de la famille. Tous les vétérinaires interrogés ont dit que ce qu'elle fait est impossible. Donc pour justifier l'impossible (entrer dans cet engrenage car elle a compris le risque de suicide de son frère), il faut qu'elle soit de la famille. C'est une fille. Dans le monde paysan, il y a une grande différence entre fille et garçon. Ils n'ont pas le choix de leur destin : lui, il est destiné à reprendre la ferme. Chacun aurait peut-être aimé être à la place de l'autre. Hubert insiste sur l'Histoire des mentalités dans le monde rural. Cette mentalité, même s'il y a une évolution, est restée, et surtout la question de l'héritage. Claude explique la douleur dans la famille d'Hubert que représente la non-transmission de l'exploitation au fils. Dans le film, avec la boulangère,

c'est la question de la descendance qui se pose. La mère veut que son fils se marie pour avoir des enfants. D'ailleurs, dans le scénario, Pascale a un petit garçon qu'adorait la grand-mère. Le garçon, c'est quelque chose d'important chez les paysans.

21min 55 : La fin du film, l'interprétation

Dans 5 ans, Hubert ne la verra peut-être pas comme ça. Mais aujourd'hui, c'est l'idée de «Tenir debout ». La vraie fin correspond à l'abattage du troupeau. Hubert aurait aimé arrêter le film là. Mais cela aurait été difficile. On pose à nouveau un cadre bucolique à la fin, mais on sait qu'il y a des cicatrices sous la chemise. Dans la vie, quand on parle avec un paysan, il ne dira jamais que ça ne va pas. Il y a dans ce monde beaucoup de choses qui se cachent. Ce qui est important, à la fin, c'est que Pierre a les clés en main pour faire son deuil.

23 min 21 : Tourner les scènes avec les vaches / la scène de la mort du troupeau

Appel à une société d'équarrissage - de vrais cadavres + des effets numériques pour nettoyer l'image. Le veau : ils ont fait appel aux fermes alentour pour trouver un veau mort qu'ils ont fait empailler. Il y a beaucoup de mortalité au vêlage dans les fermes.
+ Peur pour le tournage du vêlage que le veau soit mort à la naissance.

24 min 55 : La scène du vêlage

Elle est déstabilisante à tourner car dans les équipes de tournage, on est habitué à tout contrôler. Or, avec les vaches, on ne contrôle rien. La mère d'Hubert était garante du vêlage. Dans le scénario, on voulait qu'il se passe de nuit. Toutes les journées de tournage étaient prévues et la nuit, ils attendaient. Ils ont dormi à côté de la vache pendant 4 nuits. Le veau est né à J + 10. Au cas, où cela se passerait de jour, ils avaient prévu de « bornioler¹ » toute la grange pour faire croire que c'était la nuit – ce qui constitue un gros travail d'électricité et de machinerie.

Quand le vêlage a commencé, l'équipe était en train de tourner autre chose à 15 km et tout le monde s'est interrompu.

Swann s'est entraîné sur Hubert (!) pour mettre les cordelettes. Le vétérinaire était présent et c'est lui qui guide Swann à la voix. Dans les moments critiques (environ 1 min), le vétérinaire reprend la main.

Le tournage de cette scène a été éprouvant – le cadreur a travaillé comme pour un documentaire. Il en a fait des cauchemars. Beaucoup étaient dans un état particulier car c'était la première fois qu'ils voyaient un vêlage, notamment Swann qui était très surpris de ce qu'il faisait. Or il a fallu qu'Hubert lui rappelle que dans le film, il est paysan, donc son personnage a l'habitude de faire ça.

Hubert s'est dit qu'on pourrait faire des plans complémentaires avec d'autres vaches. Mais, c'est très compliqué pour des raisons sanitaires, car il aurait fallu déplacer un autre bovin et la législation est très stricte. C'est Swann qui « boucle » en vrai le veau.

➔ 28 18 C'est une scène qu'ils ont adoré tourner ; la scène du vêlage a été la plus touchante pour tout le monde.

28 min 40 : Scènes tournées, scènes coupées / les réussites / les bons souvenirs

La scène prévue dans le scénario : le camion qui brûle. Plus de trois quarts d'heures ont été coupés au montage, notamment certaines séquences les plus chères – comme celle du camion

Une réussite : le couple Swann / Sarah qui fonctionne comme frère et sœur.

30 min Le grand-père : drôle sur le tournage. Jeu avec l'oreillette. Un rôle important. L'anecdote.

31 min 17 : Le choix des acteurs

Ce n'est pas le physique qui a conduit au choix de S. Arlaud. D'ailleurs Hubert ne voyait pas le personnage comme ça. Il a fallu deux mois de casting pour trouver le rôle principal. Après le casting de Swann, il a eu un grand soulagement. Swann a fait rire Hubert – ce n'était donc pas quelqu'un qui allait chercher naturellement le dépressif. Une rencontre humaine. Il n'a pas été nécessaire de lui dire qu'il fallait une immersion ; il a fait aussi de la musculation.

Le rôle de Pascale a été aussi difficile à trouver. Sarah a été trouvée par le producteur. Le personnage a été écrit comme un personnage assez froid, droit dans ses bottes, brusque. Or Sarah était toute douce. Mais sa proposition est mieux : c'est une forme de délicatesse, de douceur, d'autorité basée sur l'écoute. Ils ont été surpris, elle n'était pas du tout là où ils l'attendaient et c'est ce qui les a séduits.

En plus, physiquement, ils peuvent être frères et sœurs.

Il y a également des rôles écrits pour des acteurs particulier, Bouli Lanners, le Belge et India Hair qui joue le rôle d'Angélique la boulangère.

Des refus d'acteurs professionnels qui ont conduit au choix dans la famille : le meilleur ami, joué par un cousin.

35 min : Le scénario et le tournage

Tout ce qui est dans le scénario a été tourné.

Les trois écritures du cinéma : le scénario, le tournage et le montage. Le scénario et le montage sont comparables, ce sont des moments de construction. Leur différence : à l'étape du scénario, tout est possible. A l'étape du montage, on fait avec ce qu'on a tourné. Et c'est avec ça qu'il faut qu'on raconte. A un moment, au montage, ils se sont rendu compte qu'il y avait plusieurs histoires en même temps. Longtemps c'était l'histoire de quelqu'un qui doit sauver ses vaches et, en même temps, l'histoire de quelqu'un qui cherche à s'émanciper de ses parents. A un moment, ils se sont rendu compte que ce n'était pas possible de raconter les deux indépendamment : cela faisait deux histoires et pas un film.

-> Une partie a donc été retirée : ce qui reste de la deuxième histoire (l'émancipation des parents), ils se sont arrangés pour qu'elle serve la première histoire – celle de quelqu'un qui fait tout ce qu'il peut pour sauver son troupeau. Et travers ça, il y a toujours cette thématique de l'émancipation, la dépression dans le monde rural, le célibat dans le monde paysan – le bowling, par exemple, sert l'histoire principale, parce que Pierre doit cacher quelque chose.

=> Il faut en avoir plus dans le scénario que ce qu'on aura à la fin. Les grands comme Hitchcock tournent peut-être juste ce qu'ils vont monter. Mais quand on débute, il est important d'avoir plus. Dans le scénario, rien n'est définitif ; avec le montage, on est dans le définitif.

Pour la scène de la fin – le rêve – les vaches dans la nuit (prévue dans le scénario), Claude regrette que cela ne soit pas dans le montage final. Mais cette séquence n'avait pas sa place.

C'est pareil pour la séquence du camion qui brûle : c'était une très belle scène, visuellement très réussie, mais elle n'avait aucun sens dans le film. Elle contenait une double logique – la vengeance contre l'ami qui se propose de racheter la ferme et la prise de conscience du danger d'un camion contaminé. Et à ce moment du film, ce n'était plus pertinent. C'était trop violent pour la progression du film.

Même chose pour Emma la serveuse du bowling, avec laquelle il y avait une esquisse d'histoire d'amour : cela a donc été supprimé.

En revanche, n'a pas été tournée la scène où Pascale voit les plaques sur le dos de son frère. Là c'est pour des raisons économiques qu'Hubert a décidé de ne pas tourner. Il a beaucoup de regrets de ne pas l'avoir fait car c'était une belle scène de rapprochement entre les deux personnages.

Pour le vol du camion, ils avaient fait le choix de l'ellipse, qui n'a pas toujours été repérée par les spectateurs – Nous on avait compris !!

42 min : Devenir scénariste ou réalisateur

Tous les deux ont fait leurs études à La FEMIS / Claude a fait des études de lettres.

Les qualités d'un scénariste : le sens de la narration / le rapport au visuel

43 min : Le story-board de la première scène / fonction du story-board

On fait un story-board pour des scènes d'action quand c'est compliqué à tourner.

Première séquence : pas de fond vert ; un studio a été construit dans un hangar pour reconstituer la chambre et la salle à manger de Pierre. On a joué avec des vraies vaches.

Le story-board a pour fonction principale de communiquer avec les collaborateurs – leur transmettre précisément ce que le réalisateur a dans la tête.

¹ bornolle ou borniol – tissu utilisé dans le monde du spectacle pour occulter et faire le noir